

voulaient être piquants, contre l'obstination que certains parents mettent à se refuser aux désirs de leurs enfants.

Son camarade, beau garçon de vingt-deux ans à peine, à l'air doux et bon comme une jeune fille, se rangea de son opinion et déclara que les pères et mères n'existaient que pour le malheur de leur descendance. Peu s'en fallut qu'il n'arrosât cette déclaration de deux grosses larmes qui venaient de s'arrondir sous ses paupières et qu'il dévora péniblement.

—Eh bien, lui dit Kerglus étonné, qu'est-ce que tu as donc, Penaros? On croirait que tu as envie de pleurer. Es-tu mécontent de ta famille?

—Quoi! tu ne sais pas?... Ta mère et ta sœur ne t'ont donc pas dit?

—Pas un mot de tes peines, mon vieux camarade; peut-on savoir ce qui te chagrine?

—C'est bien simple, mon cher Kerglus: je voudrais me marier avec ta sœur; Olivette y consent, ta mère aussi; mais mon père y met une condition.

—Une condition! Et laquelle?

—Ah! dame, il existe au milieu de ma métairie une grande pièce de terre qui appartient à M. Trévecar, le maître d'école. Eh bien, mon père veut que ma future m'apporte cette pièce de terre en mariage, afin que je puisse être entièrement chez moi et que je n'aie plus aucune discussion avec M. Trévecar, qui est un peu difficile, tueur, le cher homme. Malheureusement, notre digne maître d'école ne peut vendre qu'au comptant, et vendre fort cher: six cents francs ce qui en vaut tout au plus quatre. Ta mère ne peut disposer de cette somme. J'ai voulu faire comprendre à mon père que cette pièce de terre ne me rendrait pas plus heureux, et qu'à force d'économie je parviendrais à l'acheter plus tard, ç'a été comme si je chantais. Mon père m'a répondu que j'entendais mal mes intérêts et qu'il refusait son consentement. Encore tout à l'heure il m'a répété la même chose.

—Voyez donc quel horrible père! dit Kerglus en souriant; il veut à toute force enrichir son fils en le mariant convenablement! Si ce n'est pas une abomination!

—Eh! l'argent ne fait pas le bonheur! s'écria Penaros.

—Non, mais on prétend qu'il y contribue un peu, répliqua Kerglus... Allons, ne désespère pas, mon vieux Penaros, reprit-il d'un air singulièrement moqueur; ma mère et ma sœur, à force de travail, finiront bien par trouver, d'ici à une dizaine d'années, les six cents francs au bout de leurs quenouilles. Alors, si tu as la patience d'attendre, nous verrons à vous unir, Olivette et toi. Que veux-tu, mon ami, mieux vaut tard que jamais! je serai de la noce.

Penaros ne goûta pas la plaisanterie; il devint tout à fait triste. Olivette, qui desservait la table, regarda son frère avec une expression de léger reproche. La mère Kerglus le gronda un peu de plaisanter ainsi sur un sujet qui éveillait leurs regrets à tous les trois. Mais la gaieté ne tarda pas à revenir.

Le bruit de l'arrivée du jeune marin s'étant répandu dans le village, les gars de l'endroit arrivèrent bientôt pour revoir leur ancien camarade.

On alla au cabaret, Kerglus et Penaros burent seuls modérément.

Lorsqu'ils virent que leurs compagnons chancelaient déjà et déraisonnaient de la belle manière, ils s'échappèrent du cabaret. Kerglus alla faire des visites au maire et au curé, et Penaros se rendit pour l'attendre à la chaumière de la mère Kerglus. Quand le jeune marin rentra, il était tard, le souper attendait depuis longtemps.

—Il paraît que monsieur le maire et monsieur le curé t'ont fait jaser sur tes voyages, dit la mère Kerglus; la soupe est trempée depuis une heure au moins.

—Bien des pardons, ma mère; je n'ai pas mal jasé, en effet, et ma foi! j'ai oublié l'heure.

—Bah! nous n'en mangerons que davantage, reprit la bonne femme. Allons, à table! Attaquez la soupe; pendant ce temps-là je vas vous faire l'omelette au lard.

—Et nous nous en lécherons les doigts; car je me rappelle que vous la faites à la perfection, dit Kerglus en servant, avec une noble impartialité, des assiettes remplies jusqu'au bord... Vraiment, reprit-il, j'avais d'abord envie de mettre en l'air le meilleur cuisinier de Guipavaz, mais j'ai réfléchi que nulle part on ne fritote si gentiment que chez vous; et je me suis dit que je serais bien bête d'aller dépenser mon argent pour ne pas manger mieux à l'auberge qu'à votre table. Ai-je bien fait, mère?

—Très-bien, mon garçon, très-bien!

—Voilà une soupe, dit Penaros, qui ferait revenir plusieurs morts.

—C'est Olivette qui l'a soignée, dit la mère Kerglus, et c'est soigné, on peut le dire, en conscience.

—Ça ne m'étonne pas, répliqua galamment Penaros.

—Eh! eh! l'ami Penaros, dit le jeune marié d'un air taquin et sornois, tu ne serais pas fâché, au retour des champs, de trouver chez toi de la soupe de cette façon. Mais tu n'es pas dégoûté, mon vieux, et je serais de ton avis; avec ça que la petite sœur est gentille et bonne à croquer. Décidément, il faut que ton honnête père soit dur à cuire, pour ne pas céder à ces grandes considérations; et, parbleu! il faudra que j'aie le voir pour tâcher de le mettre à la raison, et pas plus tard que ce soir, encore.

—Oh! l'ami Kerglus, je suis sûr que tu n'obtiendras rien de lui. Quand une fois il s'est mis une idée en tête, le diable ne l'en ferait pas démodre.

—Voyez-vous ça, l'entêté! Mais c'est égal, nous verrons. Suffit.

L'omelette était cuite à point: la mère Kerglus la servit brillante comme un lingot d'or, à côté d'un plat de choux surmonté d'un magnifique chapiteau de lard; puis la bonne femme se mit à table, et il se fit un redoublement d'activité de mâchoires et de langues chez les quatre convives.

Après souper, Kerglus se rendit chez le père Penaros, tandis que sa mère, sa sœur et son camarade allèrent se promener aux environs du village, dans de jolies avenues tapissées d'herbe fleurie.

On appelle ces avenues des *coulées* au pays. Kerglus les y rejoignit bientôt; il avait l'air contrit, et leur annonça que le papa Penaros était inexorable, qu'il ne voulait rien rabattre de ses conditions.

En disant cela, Kerglus se mordit la lèvre comme s'il eût voulu réprimer un sourire à la vue de la piteuse mine de son pauvre ami.

—Je te l'avais bien dit, Kerglus, fit Penaros tristement.

—Hélas! que veux-tu, mon cher, il faut bien en prendre ton parti.

—Tu en parles bien à ton aise, toi, camarade; si tu étais à ma place...

—Si j'étais à ta place, répliqua Kerglus avec gaieté; peste! je ne désespérerais pas si vite. Ecoute, l'ami, viens demain soir à la maison, après ton travail; nous souperons encore ensemble; n'est-ce pas, mère, que tu ne demandes pas mieux?

—Certainement, certainement, mon garçon.

—Le père Penaros, reprit Kerglus, m'a promis d'être aussi des nôtres pour fêter ma bienvenue en même temps que mon prochain départ. Eh bien! nous lui parlerons de la chose entre la poire et le fromage, comme on dit. Olivette nous soignera encore une soupe dans le genre de celle de ce soir; la mère fera sauter le bouchon de deux de ses bouteilles en réserve; tout ça mettra le bonhomme Penaros en belle humeur; et, le diable s'en mêlera, ou je compte bien que ce repas sera celui de vos fiançailles.

Penaros hochait silencieusement la tête, Olivette regarda son frère avec des yeux où se reflétait je ne sais quoi de soupçonneux et d'inquiet. Kerglus prit aussitôt l'air le plus calme et le plus insoucieux du monde. Quant à la mère Kerglus, elle ne songeait en ce moment qu'à la composition de son souper pour recevoir le plus honorablement possible son compère Penaros.

La suite au prochain numéro.

Aux Lecteurs.

Certains événements inattendus ont causé le retard que nous apportons à la publication de ce numéro. Nous espérons que nos amis n'en seront pas fâchés; de notre côté nous ferons notre possible pour éviter à l'avenir un pareil retard.

LE DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE,

EMILE DUMAIS,

St. Louis de Kamouraska.